

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 14 (1990)

Artikel: La messe à la grange
Autor: Berthold, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MESSE À LA GRANGE

L'intérêt pour le patrimoine rural est encore limité à certains cercles, en général d'ailleurs extérieurs au monde paysan. Au cours de la première année de la campagne de relevés de l'inventaire des maisons rurales du canton du Jura, j'ai été frappé de constater que, pour de nombreuses personnes, l'étude des constructions rurales ne pouvait présenter le même intérêt que celle des monuments historiques traditionnels. De façon significative, on me signalait des événements qui pouvaient par contre justifier un intérêt pour le bâtiment dans lequel ils s'étaient produits: la naissance d'une personnalité, l'hébergement de soldats ou de chevaux pendant la guerre, ou encore le fait qu'on y disait la messe pendant le Kulturkampf. Ainsi, et sauf exceptions, ce n'était pas tant par des qualités de construction ou de décor que le bâtiment était digne d'attention, mais bien parce qu'un jour la «grande histoire» était passée par-là.

Les références au Kulturkampf en particulier m'ont paru intéressantes pour mettre en évidence le développement d'une conscience historique locale et régionale en relation avec un genre bien particulier de bâtiments. On s'en doute, une fiche d'inventaire ne permet guère de mettre en valeur cet aspect, qui relève pourtant également de l'étude des maisons rurales, puisqu'il a trait au rapport, en l'occurrence quasi mythique, entre la maison et ses habitants. Avant d'en voir

les incidences, sur les gens et sur les bâtiments, il convient de rappeler brièvement ce que fut, comme disent les livres d'histoire, la période troublée du Kulturkampf¹.

Rappel historique

Les luttes politico-religieuses du Kulturkampf se situent dans le vaste contexte de l'opposition entre l'Eglise et l'Etat,

particulièrement marquée au cours du XIX^e siècle. Sans entrer ici dans les détails, on peut rappeler que l'Eglise catholique s'est trouvée opposée au radicalisme démocratique, aussi bien pour des questions de doctrine que d'organisation. L'opposition devint manifeste avec la publication du Syllabus, en 1864, document qui fait la liste des thèses considérées comme pernicieuses par l'Eglise catholique. Dans le diocèse de Bâle, la lutte fut particulièrement aiguë. En



Glovelier, «La Djinie». Dans de nombreux cas, le bâtiment où se disait la messe pendant le Kulturkampf est un élément marquant du site villageois.

1870, les Cantons membres de la Conférence diocésaine supprimèrent le séminaire de Soleure et interdirent la publication du dogme de l'Infaillibilité pontificale. L'évêque de Bâle, Mgr Eugène Lachat, le seul Jurassien qui ait été élu à ce poste, s'en tint quant à lui aux décisions du Concile Vatican I. On en arriva à l'épreuve de force, et Mgr Lachat fut destitué par la Conférence des Etats diocésains. Quant au clergé jurassien, qui en

bloc manifesta son soutien à l'évêque, il fut lui aussi révoqué, en septembre 1873. Le Jura catholique fut occupé militairement en janvier et février 1874, et les prêtres furent exilés jusqu'en novembre 1875. C'est durant cette période, alors que l'Etat tentait d'installer un clergé de fortune, que se développèrent les pratiques religieuses clandestines sur le territoire jurassien et les manifestations de masse, dans les églises des paroisses fran-

çaises limitrophes ou ailleurs, notamment à Notre-Dame-de-la-Pierre, comme on appelait à l'époque Mariastein. Quand les prêtres revinrent en novembre 1875, au bénéfice d'ailleurs d'un article de la nouvelle Constitution fédérale, ils ne purent cependant réintégrer ni les églises ni les cures, encore occupées, du moins officiellement, par le culte et le clergé imposés par l'Etat. Jusqu'en 1879/80, le culte catholique-romain dut donc être célébré dans des églises de fortune, le plus souvent des granges, que des particuliers mettaient à disposition.

Ce sont donc ces événements qui ont amené toute une population à un retour à «l'Eglise des catacombes»². Il est bien évident que derrière les nombreuses périéties plus ou moins rocambolesques qui émaillèrent la vie quotidienne de l'époque, il y avait en fait un enjeu politique essentiel qui dépassait de simples questions d'organisation de culte ou de politique partisane.

Le culte comme manifestation

C'est pourtant le culte lui-même qui devint la manifestation la plus explicite de la résistance des populations catholiques. Après l'exil des prêtres, la messe ne pouvait évidemment plus être célébrée; la liturgie sans prêtre devait paraître



Courrendlin, rue Chavon-Dedos N° 12. Par sa proximité de l'église, la grange manifestait la résistance au culte officiel.

d'autant plus exceptionnelle que toute la société était éduquée dans l'immuabilité de la liturgie de la messe. La référence à la dernière suppression du culte catholique, sous la Grande Révolution, qui remontait à quatre-vingts ans, ne pouvait qu'accentuer le caractère exceptionnel de la situation.

A la veille de son départ en exil, le curé de Montfaucon, l'abbé Joseph Moine, envoie de Porrentruy ses instructions au régent Constant Farine. On sent bien à la fois le besoin de maintenir le culte « comme d'habitude » et la volonté d'en marquer les circonstances exceptionnelles : « Je ne sais pas si je rentrerai pour faire mes offices dimanche et lundi. En tout cas, sonner comme d'habitude — se réunir à la grange pour la Messe et à l'église pour les Vêpres — chanter l'Introït, Kyrie, Gloria, etc. tout ce que chantent les chantres... comme d'habitude. Ensuite, vous voudrez bien faire lecture de l'Epître et de l'Evangile avec les réflexions qui suivent / prendre pour cela mon Goffiné / — puis faire ensemble quelques prières. — A Vêpres, chanter comme d'habitude, lire les oraisons, changer le Dominus vobiscum, par ces mots : Domine, exaudi orationem meam... — C'est ainsi qu'on fait ou qu'on fera ailleurs.³ »

On imagine bien que cette situation, dramatique par certains côtés, devait conférer à la pratique religieuse un attrait contestataire inhabituel. A fin novembre

1875, c'est-à-dire après le retour des prêtres, le régent note : « Le gendarme Denis vient à la grange chez Justin Farine, pendant l'office, au milieu de l'office, pour voir ce que l'on fait. Il revient encore à Vêpres, au Magnificat, et monte jusque près de M. le Curé et des Chantres. »⁴

Cette contestation, proche de la « chouannerie »⁵, est d'ailleurs un élément essentiel du culte dans les granges : « La chose que je vous recommande le plus aujourd'hui, c'est la fréquentation de l'office privé que vous faites ensemble à la grange pour la Messe et pour les Vêpres. Je demande que les paroissiens s'y rendent assidûment et en grand nombre ; c'est une occasion de se voir tous, de se fortifier et de s'encourager tous, de s'éduquer mutuellement par le bon exemple et de se compter. Je tiens à ce culte privé et je le regarde comme le plus sûr moyen de soutenir la paroisse. »⁶ »

Quelques exemples

Il est difficile de dégager une typologie des « granges-églises », car le choix du bâtiment dépendait de nombreuses circonstances locales, et tout d'abord bien sûr de l'accord du propriétaire. On reconnaît tout de même certaines constantes qui devaient entrer en ligne de compte. Ainsi, il fallait que les granges soient assez grandes pour contenir le plus grand

nombre de fidèles, d'autant qu'on entendait donner un caractère démonstratif aux célébrations religieuses, même limitées à un emplacement privé. Il fallait ensuite que la grange ou la ferme soit bien située dans le village, c'est-à-dire facilement accessible pour le plus grand nombre. En général, il semble aussi que ces granges ne se trouvaient pas très loin de l'église que les catholiques-romains avaient été contraints d'abandonner, afin de manifester leur volonté de résistance au culte officiel. La corrélation de ces facteurs tend à montrer qu'on avait affaire dans de nombreux cas à des bâtiments marquants dans le site villageois, comme l'illustrent les exemples de Glovelier et de Courrendlin.

L'exemple le plus connu est certainement celui de Courgenay, documenté par une photographie du 7 mars 1875, où l'on voit les fidèles à la sortie de l'office, devant la grange qui leur servait d'église. Cette photo montre bien le caractère exceptionnel des événements, qui justifient précisément que l'on prenne une photo, et l'aspect démonstratif de ce rassemblement. Il n'est jusqu'à l'attitude de certains « manifestants » qui atteste le côté frondeur de cette sortie de l'office. La mise en scène produit un effet de foule que la sobriété formelle du pignon de la grange, à l'arrière-plan, contribue encore à mettre en évidence.

Si le caractère architectural de la grange n'a pas beaucoup changé, le côté dra-

matique des événements est aujourd’hui oublié. Il est intéressant de noter par ailleurs, même si ce n'est qu'une coïncidence, que c'est dans cette grange qu'a eu lieu récemment une partie du spectacle commémorant le 250^e anniversaire de l'exécution de Pierre Péquignat, dont la maison, détruite par un incendie vers 1940, se trouvait juste en contrebas. Autre référence marquante s'il en est dans la

conscience collective villageoise et régionale.

Aux Franches-Montagnes, la résistance a été particulièrement vive. Les documents concernant l'exemple de Montfaucon sont révélateurs. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, le régent Constant Farine a écrit une relation des faits qui se sont produits à Montfaucon notamment, donnant ainsi une image plus précise des

événements tels qu'ils étaient vécus et perçus dans un village. Cette relation est complétée par une photographie de 1877 qui montre les fidèles rassemblés devant la ferme où on célébrait la messe. La mise en scène est moins dynamique que celle de la photo de Courgenay, et la photo est de moins bonne qualité technique. Pourtant on remarque sur le faîte du toit de la ferme un campanile, élément le plus significatif de la transformation de la grange en église. Le caractère religieux de la maison est souligné par une grande



Courgenay, Le Coinat N° 41. Illustration tirée des Mémoires de Mgr Bélet, t. II, p. 184 a. Sortie de l'office catholique, 7 mars 1875.



Courgenay, le Coinat N° 41. Les événements sont oubliés, et un parasol invite à la détente.

is et
n est
1877
vant
mise
celle
o est
our-
de la
s si-
e la
x de
unde

ents
ite.

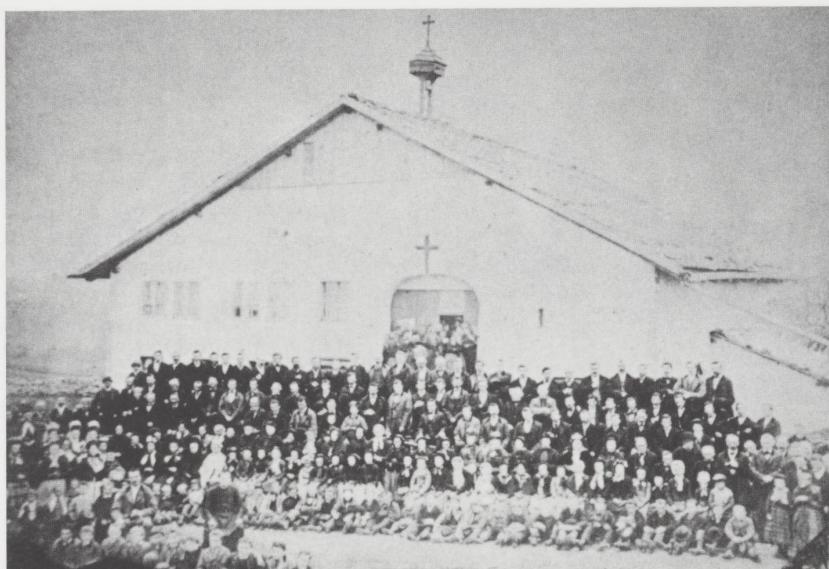
croix placée au-dessus de la porte de grange. Une plaque en marbre blanc, commémorant ces événements, se trouve aujourd'hui au-dessus de l'entrée de l'habitation. C'est certainement le monument le plus explicite en relation avec le Kulturkampf. Afin de remédier, le cas échéant, au retour d'une semblable situation, les gens de Montfaucon ont pris quelques mesures. Ainsi, le 10 septembre 1882, «Mlle Annette Quenet achète, de M. le curé Moine, une petite cloche de 54 kg pour le prix de 150 fr. Elle fait don de cette cloche à la Commune qui la placera sur la maison d'école. En cas de crise religieuse, la Commune devra céder cette cloche à la paroisse, qui pourra la mettre sur une maison particulière pour sonner les offices d'un culte privé.⁷» Après avoir été placée sur le bâtiment de l'ancienne école, cette cloche se trouve maintenant au clocher de l'oratoire des Enfers⁸.

A Boncourt, on connaît également un certain nombre de détails grâce aux Ephémérides du curé Joseph Henry⁹. La messe était célébrée dans le bûcher Viénot, qui fait partie du bel ensemble architectural qu'on appelle «La Cour». Comme dans les granges déjà mentionnées, les conditions ne devaient pas être idéales, surtout en hiver, ainsi que l'indique une note de décembre 1879: «10 décembre: 24 degrés (sous zéro), de mémoire d'homme, on n'a vu pareil froid. Le vin gèle dans le calice à notre bûcher.» Com-

me à Montfaucon, on avait placé un campanile sur le toit du bûcher. Celui-ci a été depuis lors transformé, alors que le campanile et la cloche ont été transférés à la chapelle du cimetière. L'inscription de la cloche commémore le «Souvenir de la persécution 1873-1877». On a pris aussi des précautions pour l'avenir, et seul le curé de Boncourt a le droit de dire la messe dans la chapelle du cimetière ou d'agréer le célébrant¹⁰.

Les événements, marquants pour les populations concernées, ont eu aussi un

certain retentissement à l'étranger. Ils ont même donné naissance à un prototype de tourisme ethnographique, comme le note Mgr Bélet: «A la même époque (1877), nous fûmes consolés du départ de ce monsieur par un train de plaisir venant de Paris tout exprès pour voir nos granges, nos gorges, nos montagnes et nos ours! Tout cela était curieux au possible depuis que la tyrannie bernoise avait attiré les yeux de l'Europe sur notre contrée. Parmi les visiteurs que nous amena ce train de plaisir, il y avait des



Montfaucon, *Le Péchillard N° 144*. Illustration tirée des Mémoires de Mgr Bélet, t. II, p. 120 a.

écrivains qui ont tiré fort bon parti de nos granges et de nos ours, et des dessinateurs qui les ont très joliment illustrés. Mais en général c'étaient des curieux plus sympathiques à nos montagnes qu'à nos souffrances.¹¹ »

Plus d'un siècle après les événements, les granges, du moins celles que j'ai pu visiter, ne conservent plus rien qui soit véritablement en rapport avec le culte qui y a été célébré. Retournées à leur fonction première, elles ont perdu ce qui pouvait rappeler leur histoire exceptionnelle, peut-être d'ailleurs intentionnellement,

de façon à marquer officiellement la réintégration de lieux de culte plus appropriés. Pourtant, aux Bois, il subsistait il y a encore environ trente ans des peintures religieuses dans la grange qui avait abrité le culte, ce qui évidemment ne manquait pas d'impressionner les gamins qui y jouaient et y travaillaient¹².

Les événements du Kulturkampf ont joué, à plusieurs points de vue, un rôle important dans la conscience collective des Jurassiens. Aujourd'hui encore, la plupart des vieilles personnes savent où se disait la messe durant cette période car



Montfaucon, Le Péchillard N° 44. La ferme dans son état actuel.



Montfaucon, Le Péchillard N° 44. Plaque commémorative au-dessus de l'entrée de l'habitation.

(Photos: Office du Patrimoine historique, Porrentruy)

elles ont pu encore entendre des témoins directs de cette époque. De même, dans bon nombre de livrets historiques publiés à l'occasion d'anniversaires de sociétés ou de manifestations diverses, l'endroit où se disait la messe durant le Kulturkampf est mentionné. Dans le cadre de l'étude des maisons rurales jurassiennes,

ces bâtiments présentent un intérêt qui va au-delà de l'aspect insolite qu'a pu revêtir leur aménagement en lieux de culte ou, dans d'autres cas, en cachette pour les prêtres. Plus fondamentalement, ces « granges-églises » apparaissent aujourd'hui comme autant de manifestations historiques de la défense d'une identité régionale.

Marcel Berthold
Porrentruy

Notes

¹ *Nouvelle histoire du Jura* — Porrentruy, 1984, pp. 238-240.

² *Mémoires pour servir à l'histoire du Pays de Porrentruy depuis l'invasion des alliés jusqu'en 1883, par Mgr Jean-Pierre Bélet de Montignez* — Porrentruy, 1973, t. II, p. 45.

³ *Précis des faits principaux qui se sont passés durant la persécution religieuse dans le Diocèse de Bâle en général et à Montfaucon en particulier. Du 18 juillet 1870 à février 1876. D'après M. Constant Farine, instituteur à Montfaucon* — Manuscrit, p. 129. Aimablement mis à disposition par Mlle Marie Marer, Montfaucon.

⁴ Ibid., p. 89.

⁵ *Nouvelle histoire du Jura*, op. cit., p. 240.

⁶ *Précis des faits..., op. cit., p. 134.*

⁷ Ibid., p. 126.

⁸ Renseignement de M. Jean-Marie Miserez, Montfaucon.

⁹ *Ephémérides de la paroisse de Boncourt 1859-1893 sous le curé Joseph Henry (1829-1906)* — Boncourt, 1989.

¹⁰ Germain Bregnard, *Les deux vieilles croix de Boncourt* — dact., p. 4.

¹¹ *Mémoires de Mgr Bélet*, op. cit., p. 256.

¹² Renseignements de M. Paul-Henri Bilat, Les Bois.

TR

Pa
me a
ce sa
répar
quille
gence
étaie
taille
lées
Puis,
au t
présé
quali
de q
parti

Le
nes c
nent
lées c
tes d
part,
carré
taillé
Grèc
douz
tant,
popu
est is
l'on
germ

D'
nu d
te au
quill
ches
tion.